

lui prêterait infailliblement, seulement il n'était pas assez riche pour cela. Lancy lui vint encore à la mémoire. " Mais ne va-t-il pas croire que je veux spéculer sur son futur mariage ? Il m'a bien, il est vrai, ouvert sa bourse, mais seulement dans le cas où la chose réussirait. Non, non ; il faut savoir se respecter." Là dessus, frappant sa table du poing, il parcourut sa chambre à grands pas ; et se voyait décidément jeté dans d'inextricables embarras, sans savoir comment en sortir ; il avait ses créanciers devant les yeux, les sanglants reproches de son père lui tintaient aux oreilles, en perspective la prison !.... Son visage prit alors une expression véritablement effrayante, il s'assit devant sa cheminée, et la tête dans ses mains, comme pour se mieux concentrer en lui-même : "—Aux grands maux les grands remèdes, se dit-il ; une balle dans la tête et tout sera dit !.... D'ailleurs, je commençais à me blaser, et il faut bien avouer que la vie est ennuyeuse et monotone ; toujours la même joie, les mêmes fêtes ! J'ai tout vu, tout goûté, j'ai joui de tout... Tous les jours se ressemblent, et les nuits bien plus encore ; demain sera comme aujourd'hui, je n'ai donc rien à perdre, et je me débarrasse de tout souci... Que pouvais-je espérer encore !.... quelque sot mariage qui m'eût brusquement fait passer de l'âge d'or à l'âge de fer ! Non pas, s'il vous plaît ! Courte et bonne, c'est assez ! J'ai joyeusement vécu jusqu'à ce jour, voici les ennuis, les fâcheries, les affronts qui me viennent assommer ; à d'autres !.... je suis ce qui me reste à faire." Disant cela, il fut prendre, dans une armoire, une boîte d'ébène incrustée d'argent, et il en retira deux pistolets richement montés ; après les avoir examinés en silence, il en fit jouer les batteries, et se mit lentement en devoir de les charger ; puis, en soupirant, il les replaça devant lui, sur sa table : "—Mourir si jeune, cependant, plein de vie, de force et de santé... cela n'est pas dans l'ordre, vraiment ! je commence à le croire. Cette activité qui me possède devrait avoir un aliment, un but. Il devrait y avoir quelque chose au-delà de ma propre satisfaction. Mes doctes pédagogues m'ont souvent fait entendre que tout se bornait à deux choses pour l'homme : la fortune et l'ambition ! Est-ce ma faute à moi si je suis né coiffé, et si je n'ai pas eu à dépenser les trois quarts de ma vie pour courir après la fortune et me reposer enfin avec la douce pensée que j'allais mourir bien riche ? Non, mais j'ai joui plus tôt qu'un autre, et plus tôt je dois finir, voilà tout. L'ambition me restait, il est vrai, mais le malheur a voulu que je ne fusse pas ambitieux. D'ailleurs, j'avais encore les mêmes moyens de me satisfaire plus vite et je pouvais arriver à la même conclusion. Quelque chose me dit pourtant que tout ne devrait pas être là. Mais quoi !... je me souviens encore qu'étant au collège (étrange souvenir !) nous avions, de temps à autre, la visite d'un bon vieux prêtre, notre aumônier, lequel nous parlait de Dieu, d'un jugement, de l'éternité, que sais-je ! Nous en riions à qui mieux, cela s'accordait si peu avec nos leçons journalières. Eh bien, je ne sais par quelle bizarrerie, les paroles de ce bon vieillard me reviennent à l'esprit comme si je venais de les entendre. Oui, s'il y avait un Dieu et que, sitôt mort, je me trouvasse là, devant lui... Cela me fait frémir ! D'autant que s'il y avait un Dieu, je ne serais pas éloigné de croire à l'enfer ; il y a tant de scélérats par le monde !... Et si... Mais de quoi vais-je m'inquiéter ? Mon père aura beau jeu pour me traiter de lâche. Allons, plus de billevesées, je ne veux pas m'en aller en prison, n'est-ce pas ? eh bien, finissons-en... Seulement, j'écrirai